

ciné fête

10. französisches Jugendfilmfestival auf Tournee

Filme in Originalfassung mit deutschen Untertiteln

www.institut-francais.fr/cinefete/

www.cinefete.de

Être et avoir

de Nicolas Philibert

Dossier réalisé par Colette Sarrey



<http://addacmcs.files.wordpress.com/2009/01/affiche.jpg>

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Long métrage français

Durée : 104 minutes

Sortie en France : 2002

Réalisateur : Nicolas Philibert

Producteurs : Isabelle Pailley-Sandoz et Tatiana Bouchain – producteur délégué : Gilles Sandoz – producteur associé : Serge Lalou – Coproduction Maïa Films, Arte France Cinéma, Les Films d'ici, le Centre National de la Cinématographie – avec la participation de Canal +, de France 3 Images 4 et le soutien du Ministère de l'Éducation nationale, du Conseil régional d'Auvergne et de la Procirep.

Image : Kateil Djian, Laurent Didier, assistés de Hugues Gémignani

Musique : Philippe Hersant

Genre : Documentaire

Prix obtenus (un aperçu) :

- Prix Louis Delluc (2002)
- César du meilleur montage pour Nicolas Philibert (2003)
- Etoile d'or du film (2003)
- Festival de Valladolid (2002) – Prix « Tempo de historia »
- Grand prix du festival du film français de Florence
- Prix de Tübingen au festival du film francophone de Tübingen (2002)

TABLE DES MATIERES

I. POUR MIEUX CONNAITRE LE FILM	4
Informations sur le réalisateur	4
II. POUR TRAVAILLER AVEC LE FILM EN CLASSE	5
a) Avant la séance	5
Fiche-élève n°1 : au rythme des saisons	6
Fiche-élève n°2 : préparation au visionnement du film	7
b) Après la séance	8
Fiche-élève n°3 : reconstituer l'histoire	8
Fiche-professeur n°3 : reconstituer l'histoire	9
Fiche-élève n°4 : faire le portrait des élèves (et du maître)	10
Fiche-professeur n°4 : faire le portrait des élèves (et du maître)	12
Fiche-élève n°5 : comprendre un dialogue	14
Fiche-professeur n°5 : comprendre un dialogue	16
III. POUR ALLER PLUS LOIN	18
a) Documentaire et/ou fiction	18
b) Entretien avec le réalisateur	19
c) Analyse de séquence	20
d) Chapitrage	22
e) Sitographie	23

I. POUR MIEUX CONNAITRE LE FILM

INFORMATIONS SUR LE REALISATEUR

Nicolas Philibert est né le 10 janvier 1951 à Nancy. Il a fait des études de philosophie, puis il se tourne vers le cinéma et devient assistant-réalisateur aux côtés de René Allio, Alain Tanner et Claude Goretta. En 1978, il co-réalise avec Gérard Mordillat son premier long-métrage documentaire « *La voix de son maître* » dans lequel une douzaine de patrons de grands groupes industriels parlent du commandement, de la hiérarchie, du pouvoir, esquissant peu à peu l'image d'un monde futur, gouverné par la finance. Il tourne ensuite différents documentaires pour la télévision. Il se consacre enfin à la réalisation de longs métrages documentaires qui seront tous distribués en salles : « *La ville Louvre* » (1990), « *Le pays des sourds* » (1992), « *Un animal, des animaux* » (1995), « *Être et avoir* » (2002). Avec « *Retour en Normandie* » (2007) Nicolas Philibert revient sur ses débuts avec René Allio – avec lequel il avait travaillé sur le tournage de « *Moi, Pierre Rivière ...* ». Ce long métrage racontait l'histoire d'un fait divers survenu dans le bocage normand en 1835, selon lequel un jeune paysan de 20 ans avait égorgé à coups de serpe une partie de sa famille. Tourné mon loïn de l'endroit où le triple meurtre avait eu lieu, le film d'Allio doit une grande part de sa singularité et de sa force au fait que la plupart des rôles avaient été confiés à des paysans de la région. Trente ans plus tard, Nicolas Philibert a décidé de les retrouver, aussi bien pour évoquer cette aventure commune que pour les filmer dans leur présent.

RESUME

Au cœur de l'Auvergne, un car de ramassage scolaire file à travers la campagne enneigée et nous conduit dans une école que rien ne distingue des autres écoles françaises, à ce détail près : il s'agit d'une « classe unique ». M. Lopez est l'instituteur de cette classe unique où se mêlent une douzaine d'enfants, tous âges confondus, de la maternelle au CM 2.

De décembre à juin, au fil des saisons, nous allons participer au quotidien de cette classe. Jojo, Nathalie, Julien, Olivier et les autres, nos douze petits « héros » gravitent autour de l'instituteur, créant des situations tantôt drôles, cocasses même, tantôt graves, voire dramatiques mais toujours émouvantes et qu'il est impossible de résumer. Un film documentaire sur la transmission du savoir, sur l'apprentissage et aussi sur la difficulté de grandir.

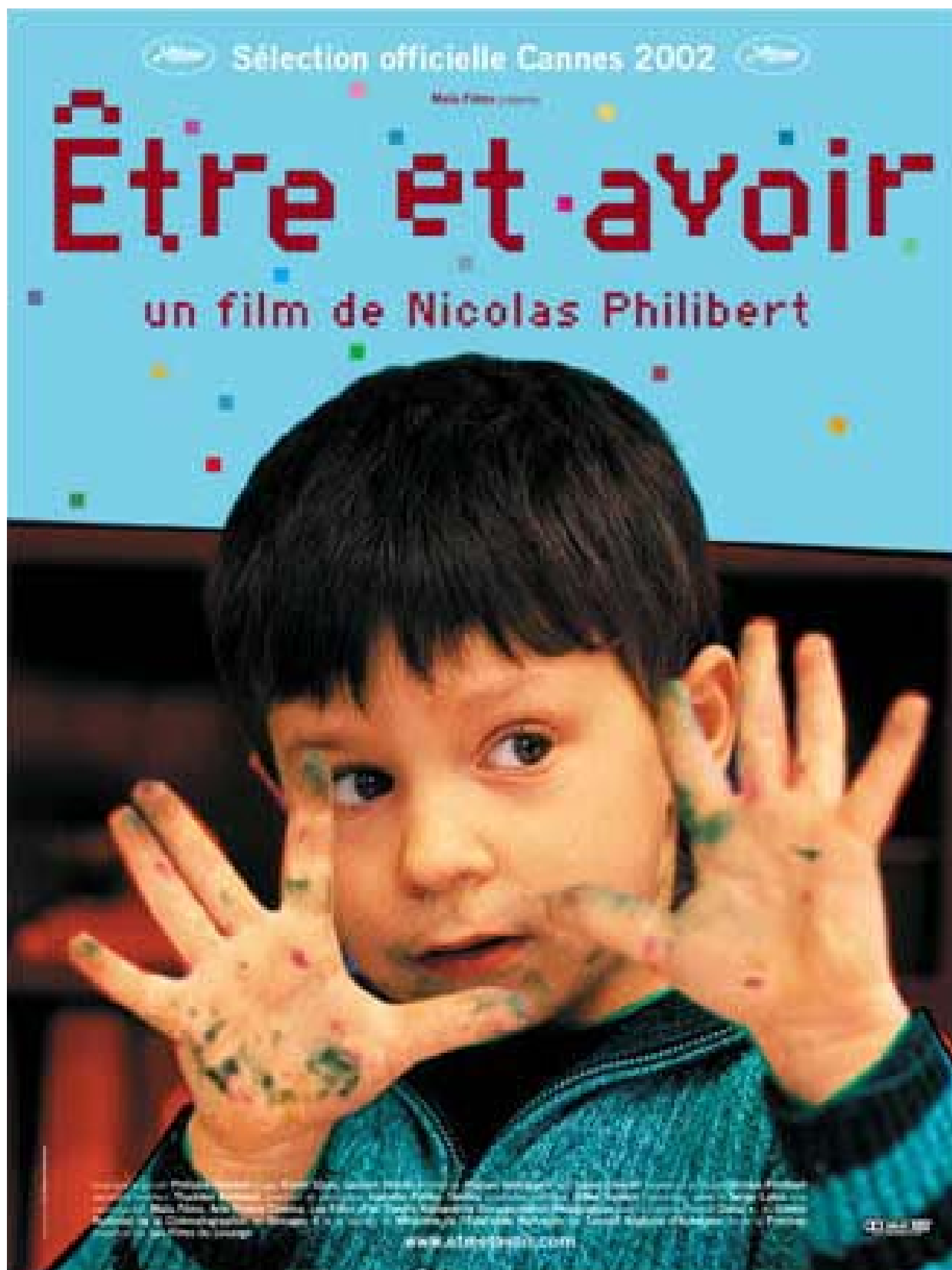
LE LIEU DU TOURNAGE

Pour préparer les élèves au visionnement du film, on peut leur demander de faire (par groupes) des recherches sur la France et ses régions afin de mieux situer (et comprendre) le lieu de l'action. On localisera dans un premier temps la région (Auvergne), puis le département (Puy de Dôme), enfin on recherchera sur la carte le village de Saint-Etienne-sur-Usson (228 habitants).

Pour permettre aux élèves de mieux comprendre comment se déroule la vie de ces enfants vivant en milieu rural, on leur présentera les paysages auvergnats et les activités scolaires et surtout parascolaires auxquelles s'adonnent les écoliers du film « Être et avoir ».

II. POUR TRAVAILLER AVEC LE FILM EN CLASSE

A) AVANT LA SEANCE



<http://addacms.files.wordpress.com/2009/01/affiche.jpg>

FICHE-ELEVE N°1: AU RYTHME DES SAISONS

Niveaux : A1 – A2

Compétences visées: oral

Consigne de travail : Les images que tu vois ci-dessous sont tirées du film « *Être et avoir* ». Décris-les avec ton propre vocabulaire. Donne un titre à chaque image et fais une liste des mots nouveaux.

1



2



3



4



5



6



Boîte à outils

*la pluie, le vent, la neige, un parapluie, la tempête
le gel, les meules de paille, les vaches, le pelage,
les bourgeons, les feuilles*

FICHE-ELEVE N°2 : PREPARATION AU VISIONNEMENT DU FILM

Niveaux : A1 – A2

Compétences visées : production orale et écrite

Consigne : compléter le tableau en répondant aux questions.

1	Qu'est ce que c'est une « classe unique » (Zwergschule) ?	
2	Qu'est-ce qu'on apprend à l'école primaire ? Parle des matières et de ce que l'on sait faire	<i>les matières</i> <i>savoir faire</i> – lire / la lecture
3	Parle de ton école primaire. Décris ton école avec des adjectifs	
4	Décris l'affiche (voir page 3) Imagine une petite histoire. – comment le petit garçon s'appelle-t-il ? – que s'est-il passé avant ? – que veut-il dire au maître ? – que va-t-il se passer ensuite ? – comment se termine la scène ?	

Boîte à outils

une école de quartier, une maternelle, fréquenter une école, apprendre plusieurs langues, un apprentissage précoce, aider les élèves, s'engager pour qq., la communication entre les parents et les enseignants, multiculturel, multiethnique, la tolérance

B) APRES LA SEANCE

FICHE-ELEVE N°3 : RECONSTITUER L'HISTOIRE

Niveaux : A2–B1

Compétences visées : orale/visuelle, production orale

1 REPLACE CES IMAGES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

Donne un titre à chaque image, décris-les ensuite avec ton propre vocabulaire

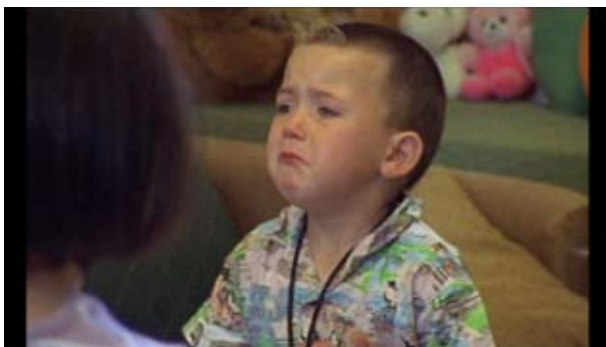
A



B



C



D



E



F



Dans quel ordre ces images apparaissent-elles dans le film ?

1	2	3	4	5	6

FICHE-PROFESSEUR N°3 : RECONSTITUER L'HISTOIRE

Niveaux : A2–B1

Compétences visées : orale/visuelle, production orale

1 REPLACE CES IMAGES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

	A1	A2
Compétences	<ul style="list-style-type: none">– visuelle– auditive	<ul style="list-style-type: none">– visuelle, auditive– production orale, argumentation
Consignes de travail	<ul style="list-style-type: none">– retrouve la chronologie de l'histoire	<ul style="list-style-type: none">– décris ces images– raconte les étapes du film à l'aide de ces images
Quelques conseils	<ul style="list-style-type: none">– les élèves travaillent en petits groupes– lorsqu'un groupe présente une image, les autres doivent trouver de quelle photo il s'agit– faire une liste des nouveaux mots appris pendant cet exercice	<ul style="list-style-type: none">– les élèves décrivent d'abord les images à deux, se corrigent mutuellement, puis devant la classe– on introduira quelques connecteurs temporels (avant, après, pendant) et de cause (parce que, car, puisque, etc.)– on fait un résumé des différents moments de ce film documentaire, oralement, puis par écrit.

La solution :

1	2	3	4	5	6
E	A	F	B	D	C

FICHE-ELEVE N°4 : FAIRE LE PORTRAIT DES ELEVES (ET DU MAITRE)

Niveaux : A2 – B1

Compétences visées : écrite, orale

1 QUELQUES PERSONNAGES DU FILM

Consigne : regarde les photos ci-dessous et complète le tableau.

Jojo



Nathalie



Julien



Olivier



Alizé



Le maître – M. Lopez



FICHE-ELEVE N°4 : FAIRE LE PORTRAIT DES ELEVES (ET DU MAITRE)

Niveau : A2

Compétences visées : compréhension écrite, production orale

Consigne : voici une liste d'adjectifs qui décrivent des personnes. Mets des croix, puis justifie ton choix. Donne un/quelques exemple(s) de scène(s) qui expliquent ton choix. Tu peux utiliser le dictionnaire.

	JOJO	ALIZE	JULIEN	OLIVIER	NATHALIE	M. LOPEZ
dominant/e						
attentif/-ve						
calme						
bienveillant						
intelligent/e						
rêveur/-se						
agressif/-ve						
renfermé/e						
optimiste						
responsable						
taciturne						
patient/e						
timide						
nonchalant/e						
bavard/e						
sympathique						
peureux/-se						
indifférent/e						
obéissant/e						
actif/-ve						
passif/-ve						
curieux/-se						
maladroit/-e						
charmant/e						
gentil/-le						

FICHE-PROFESSEUR N°4 : FAIRE LE PORTRAIT DES ELEVES (ET DU MAITRE)

Niveaux : A2 – B1

Compétences visées : écrite, orale

1 QUELQUES PERSONNAGES DU FILM

Certains des enfants apparaissent plus souvent que d'autres à l'écran et marquent le film de leur présence.

JOJO (6 ans)

C'est la vraie « star » du film, l'incontournable vedette de la classe et ce n'est pas un hasard s'il figure sur l'affiche du film. Le réalisateur lui a accordé une place de choix dans le film. Jojo est un gamin enjoué qui se lasse et s'ennuie vite à l'école. Il n'a pas encore la capacité de se concentrer comme les adultes le souhaiteraient les adultes. Quand le maître lui demande pourquoi il vient à l'école, Jojo répond « parce qu'il y a ma maman qui veut toujours que j'aïlle à l'école ». Toutes les occasions sont bonnes pour échapper aux travaux qu'on exige de sa part, il met son crayon de papier dans ses narines, a du mal à finir son dessin et cherche à « se défiler » quand il doit se laver les mains. Il se lance dans l'exploration de la photocopieuse avec plus ou moins de succès, comme le suggère l'apparition ultérieure – sans commentaire – du réparateur dans la scène suivante. Mais lorsqu'on lui explique les choses, Jojo finit toujours par accepter et faire ce qu'on lui demande. Sa liberté et son charme font de lui un petit « enfant terrible ». Au CDI du collège, le maître lui apprend qu'avec les chiffres, « ça ne s'arrête jamais » ; à chaque fois, Jojo n'est pas d'accord, puis il comprend et il accepte. Alors il participe.

NATHALIE (11 ans)

Elle fait partie des grands qui vont entrer en 6e l'année suivante. Très renfermée, presque inaccessible (même à son maître), elle a de graves problèmes de communication et craint d'être rejetée quand elle sera au collège. A la maison aussi, elle se retranche dans un mutisme presque pathologique et souffre de cette situation. M. Lopez l'aide à prendre conscience de ce problème et à verbaliser ses appréhensions. Il sait bien que la pire des misères est la pauvreté langagière, synonyme d'exclusion et que la parole permet l'épanouissement personnel et le devenir social. La maman de Nathalie s'inquiète et va voir le maître pour lui faire part de ses soucis. Elle n'est pas particulièrement ouverte non plus et semble plutôt désemparée. M. Lopez la rassure, lui demande d'être patiente. Il fait en sorte de ne pas la blesser car tout laisse supposer que le handicap social de Nathalie a tout de même un rapport avec la famille. De par son attitude bienveillante et patiente, M. Lopez tente de s'opposer au déterminisme social.

OLIVIER (10 ans)

Mal dans sa peau, plutôt maladroit, il s'exprime difficilement ou parfois – dans d'autres situations – il est d'une volubilité qui sonne faux. Il semble toujours au bord des larmes. Lors de jeux à l'extérieur avec ses camarades, on apprend qu'il a un comportement agressif, mais qu'il ne sait pas d'où vient cette attitude. On finit par découvrir son secret, vers la fin du film, au cours d'une scène bouleversante et admirablement amenée dans le fil du récit. Olivier parle de son père et de sa maladie incurable. Il pleure, mais se ressaisit et, confiant cet état de faits au maître, se libère de ses souffrances par la parole.

FICHE-PROFESSEUR N°4 : FAIRE LE PORTRAIT DES ELEVES (ET DU MAITRE)

JULIEN (10 ans)

Sans aucun doute, le chef car il est – physiquement - le plus fort de la classe. La scène de bagarre avec Olivier pendant la récréation va mettre en lumière à la fois sa capacité à s'exprimer, mais également sa fragilité.

Comme Nathalie et Olivier, il va bientôt aller au collège où il aura des cours de rattrapage. Déjà il peine en mathématiques (surtout en géométrie). Une des scènes du film nous montre Julien en train de faire ses devoirs sous les yeux de sa mère. Il sèche sur une multiplication qui bientôt mobilise tous les membres de sa famille, l'un après l'autre. Le père, fermier un peu bourru, en maillot de corps, puis l'oncle : tous tentent de résoudre le problème. Ce contexte contribue à mettre en lumière les difficultés scolaires de Julien auquel sa propre famille ne peut pas vraiment apporter de soutien.

ALIZE (3 ans)

Elle fait partie du groupe des petits et charme le spectateur avec ses grands yeux et sa frimousse. On la voit discuter avec ses petits camarades, se plaindre que « lui – là, il m'a pris ma gomme », manger du gâteau au chocolat lors de l'anniversaire de Nathalie. Lors du pique-nique, les enfants jouent à cache-cache. Alizé s'est cachée, mais elle a disparu et plusieurs enfants ainsi que le maître se mettent à sa recherche. Pendant quelques secondes, on retient son souffle – une ombre passe, puis on la retrouve. Elle incarne par excellence le monde de l'enfance, de la fragilité, son côté « bébé joufflu » charme et attendrit.

LE MAITRE – M. LOPEZ

Le maître vit dans le bâtiment où il passe toutes ses journées. C'est un homme calme, bienveillant et qui observe une certaine distance par rapport aux élèves – même par rapport aux tout petits. Dans une scène située au milieu du film, regardant droit dans la caméra, lui qui consacre tout son temps aux autres, se met à parler de sa vie. Issu d'un milieu modeste (son père était ouvrier agricole), ses parents ont tout fait pour qu'il s'en sorte. Et il le leur a bien rendu car c'est un enseignant à l'écoute des enfants, d'une patience et d'une finesse admirables. On peut trouver ses méthodes obsolètes, son engagement presque proche de l'abnégation, il n'en reste pas moins qu'il éduque, rassure et amuse ces enfants d'un milieu rural qui n'ont pas encore été confrontés à la dureté de la vie citadine. La scène finale le montre seul, le dernier jour de classe avant les grandes vacances. Il a la gorge serrée, mais ne montre pas ses émotions. C'est l'image que l'on va garder de lui.

SUGGESTIONS

L'exercice ci-dessus a pour objectif de faire faire des portraits d'élèves. Pour ce faire, ils devront choisir sur le mode du QCM des adjectifs qui leur permettront ensuite de faire des phrases. On pourra éventuellement leur suggérer de justifier leur(s) choix en s'appuyant sur des moments du film.

A l'aide du rétroprojecteur ou du vidéo-projecteur, on pourra projeter le chapitrage ou mettre une copie à la disposition des groupes.

FICHE-ELEVE N°5 : COMPRENDRE UN DIALOGUE

Niveau : A2

Compétence visée : compréhension orale, production orale

1 DIALOGUE N°1

2e chapitre [10:35 – 12:10]

Consigne : écoute bien le dialogue et coche la bonne réponse.

- | | | |
|---|---|-----------------------|
| 1 | Axel est en train de dormir. | <input type="radio"/> |
| | Axel lit une petite histoire. | <input type="radio"/> |
| 2 | Les moutons font la fête avant d'aller dormir. | <input type="radio"/> |
| | Il faut compter des moutons dans sa tête pour s'endormir. | <input type="radio"/> |
| 3 | M. Lopez demande ce que c'est un cauchemar. | <input type="radio"/> |
| | M. Lopez fait souvent d'horribles cauchemars. | <input type="radio"/> |
| 4 | M. Lopez voit des fantômes toutes les nuits. | <input type="radio"/> |
| | Axel a vu des fantômes dans son cauchemar. | <input type="radio"/> |
| 5 | Les vrais fantômes sont habillés en blanc. | <input type="radio"/> |
| | La nuit, tous les fantômes sont gris. | <input type="radio"/> |

... et maintenant, présente ce passage sous forme de résumé!

FICHE-ELEVE N°5 : COMPRENDRE UN DIALOGUE

Niveau : B1

Compétence visée : compréhension orale, production orale

2 DIALOGUE N°2

10e chapitre [1 :02 :16 – 1 :05 :07]

Consigne : écoute bien le dialogue et complète par le terme qui convient en utilisant le tableau ci-dessous

Monsieur Lopez fait des travaux de jardinage, le matin.

M. Lopez Quand j'étais petit, mon père me disait toujours que la terre était très, très basse. Et il savait bien de quoi il parlait. Il était... il était (1). Il l'a été longtemps avant de pouvoir (2) un petit peu et d'avoir un petit peu de terre à lui. Et je crois que son plus grand désir, c'était surtout que je ne fasse pas le métier qu'il faisait. C'est vrai que, en l'aidant, souvent je me rendais compte aussi que c'était très, très pénible et ça m'a donné envie de faire autre chose.

N. Philibert Il était de quelle origine ?

M. Lopez Ah, mon père était d'origine (3). Il était... ce qu'on appelle... immigré. Il était venu très, très jeune en France et avait travaillé pas mal... sur (4) ... tout ça, et puis... bon... jusqu'à ce qu'il rencontre ma mère et qu'en fait (5) en France définitivement et qu'il ait ensuite envie de devenir français. Et d'ailleurs il n'est pratiquement plus jamais retourné dans son pays, c'est-à-dire en (6).

N. Philibert Et vous, qu'est-ce qui vous a donné envie d'être instit ?

M. Lopez Moi j'ai eu envie d'être instit très, très tôt en fait. Je crois que ça a commencé sur (7) de l'école. J'aimais beaucoup être en classe. J'ai aimé tellement que, en fait, je passais les jeudis à faire la classe à tous les enfants qui étaient autour de moi, même ceux de mon âge. J'avais une bande de cousins à qui je faisais la classe, régulièrement, comme ça ... Et c'était déjà un vrai plaisir, et puis ce plaisir a continué, et puis, je crois que ... j'aurais peut-être pas pu faire un autre métier que celui-là, en fait. Parce que (8) encore aujourd'hui – alors que je suis près de le quitter – que j'aime beaucoup ça, que j'aime beaucoup ce travail avec les enfants, que c'est très prenant, que je (9) pas mal et – ce qui est encore plus beau – c'est que les enfants me le rendent beaucoup, me le rendent bien.

N. Philibert Vos parents ont dû être (10) de vous

M. Lopez Ah mes parents, c'était une sacrée (11) pour eux d'avoir un fils qui voulait être instituteur et ils ont entrepris ça au maximum... jusqu'à faire des efforts... qui étaient (12) importants pour leur condition. Donc, quelque part, je me sentais un petit peu le devoir d'arriver à ça pour... pour eux aussi.

N. Philibert Ils sont toujours en vie ?

M. Lopez J'ai perdu mon père l'année ... en fait, où je suis arrivé ici, en Auvergne... juste avant, mais j'ai encore ma mère dans le Roussillon.

a	promotion	d	espagnole	g	évoluer	j	Andalousie
b	des efforts financiers	e	ouvrier agricole	h	les bancs de l'école	k	je m'aperçois
c	s'établit	f	je m'y investis	i	les chantiers	l	fiers de vous

FICHE-PROFESSEUR N°5 : COMPRENDRE UN DIALOGUE

Niveaux : A2 – B1

Compétences visées : écrite, orale

TRANSCRIPTION DES DIALOGUES

1 DIALOGUE N°1 (A2)

2e chapitre [10:35 – 12:10]

M. Lopez Alors, qu'est-ce qu'on fait au début, avant de s'endormir ?

Axel *(lit à voix haute)* Ferme les yeux *(il lève la tête)*

M. Lopez C'est là-bas que ça se passe ou là *(montrant le livre)* ?

Axel Là ! *(montrant du doigt le livre qu'il est en train de lire)*

M. Lopez Alors, restons là ! Alors : ferme les yeux, ferme les yeux ...

Axel Ferme les yeux et compte les ma... m... moutons dans ta tête, pourvu que je ne fasse pas de cauchemar.

M. Lopez Tu sais ce que c'est un cauchemar ?

Axel C'est un vilain cauchemar.

M. Lopez Un vilain ...

Axel Un vilain rêve

M. Lopez Oui, et tu en fais des cauchemars, des fois ?

Axel Oui

M. Lopez Qu'est-ce que tu vois dans tes cauchemars, Axel ?

Axel Des fantômes

M. Lopez Des fantômes ?

Axel Oui

(D'autres enfants commencent à parler, interrompant Axel)

M. Lopez *(s'adressant aux autres enfants)* Alors, on parle des cauchemars d'Axel. Il nous raconte ses cauchemars. On lui laisse raconter, d'accord ? On lui laisse raconter ses cauchemars ! Bien ... Alors, tu avais vu des fantômes dans ton cauchemar ?

Axel Oui

M. Lopez Et qu'est-ce qui s'est passé ? Ils étaient habillés comment ?

Axel En blanc

M. Lopez Comme des vrais fantômes.

Axel Oui

M. Lopez Et alors ? C'était où, ça s'est passé où ?

Axel Dans ma chambre... la nuit

M. Lopez Ah ben, c'est la nuit qu'ils viennent les fantômes

Axel Oui

M. Lopez Ça existe les fantômes ?

Axel Oui

M. Lopez Tu penses que oui ?

Axel Oui

M. Lopez Tu en as vu des vrais ?

Axel Oui

(Marie se cache derrière la chaise de sa voisine, elle a pris peur).

1 DIALOGUE N°1

La solution :

1b, 2b, 3a, 4b, 5a

2 DIALOGUE N°2 (B1)

La solution :

1e, 2g, 3d, 4i, 5c, 6j, 7h, 8k, 9f, 10l, 11a, 12b

III. POUR ALLER PLUS LOIN

A) DOCUMENTAIRE ET/OU FICTION

Quand on lui demande quelle est son activité, Nicolas Philibert répond qu'il « fait des films », pas des documentaires. Si l'on définit le genre du film documentaire comme un genre cinématographique qui livre – avec une intention informative – la représentation d'une réalité du monde sans la créer (par opposition à la fiction), on se rend compte que « *Être et avoir* » ne rentre pas dans le cadre.

Avec « *Être et avoir* », chronique de la vie d'une classe unique dans le Massif central, le réalisateur n'aborde pas les questions sociologiques et autres états de lieux du système éducatif français, mais il préfère une forme de contemplation. Ses personnages sont individualisés et le regard qu'il pose sur eux est très souvent poétique.

On peut engager une discussion avec la classe sur la méthode filmique de Nicolas Philibert, afin de mieux cerner le mélange des genres du film « *Être et avoir* » et mettre en lumière qu'il est – sur de nombreux points – plus proche du film de fiction que du documentaire. On pourra éventuellement s'appuyer sur l'interview du réalisateur [voir ci-dessous] pour argumenter. Enfin, certaines images, illustrant la « plus tendre enfance », pourront servir de point de départ à la discussion.

PROPOSITIONS D'ACTIVITES :

Niveaux : B1 – B2

Compétences visées : compréhension écrite, production orale, argumentation

« *Être et avoir* » : documentaire ou fiction ? Organiser un débat.

En s'appuyant sur l'interview de Nicolas Philibert (ci-dessous), on pourra organiser un débat dans la classe autour de la question du genre. S'agit-il d'un documentaire ou plutôt d'un film de fiction ? On constituera 2 groupes, ils devront chercher des arguments et argumenter en faveur de tel ou tel genre. On pourra leur fournir les critères suivants :

- le thème
- la façon de raconter
- les personnages
- les dialogues
- le scénario
- les effets spéciaux
- l'authenticité

B) ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Nicolas Philibert, Réalisateur | Entretien réalisé en 2002
par Clélia Zernik et Stéphane Durin de l'équipe de Cinélycée.com

Lors de notre rencontre à Cannes, Nicolas Philibert a insisté sur son refus du message et de tout aspect didactique. En effet, Être et avoir montre qu'un documentaire peut être tout en retenue et en émotion, ouvert aux interprétations et à la rêverie, autant que les fictions.

Cinélycée : Le titre est assez énigmatique. *Être et avoir*, pour vous, c'est être et avoir quoi ?

Nicolas Philibert : *Être et avoir*, ce sont d'abord les deux auxiliaires de la langue française, que nous avons appris à conjuguer à l'école. Mais ensuite ce peut être toutes les métaphores que l'on veut. Le titre doit rester ouvert. Au delà de l'apprentissage de la lecture et du calcul, l'école construit les enfants et leur apprend à grandir. C'est une école du respect : on y apprend à être solidaires les uns des autres, à être autonomes. Dans les classes à multiples niveaux, les petits doivent apprendre à travailler seuls pendant que l'instituteur s'occupe des plus grands. Dans ce petit village coupé du monde, et soumis à de rudes conditions météorologiques, la neige et le vent, la classe est comme un cocon, un petit nid où on se resserre pour se tenir chaud. Mais ce repli sur soi est en même temps ouverture au monde, car c'est à l'école que l'on découvre que l'on habite un vaste monde.

Cinélycée : C'est justement l'instituteur qui les fait sortir de ce cocon et les amènera au collège.

Nicolas Philibert : Quand on a passé huit ans dans la même école, avec le même maître, l'idée du collège, c'est un peu le saut dans le vide. Le maître a à charge d'effacer cette peur du passage dans le monde des grands.

Cinélycée : Comment avez-vous trouvé cet instituteur ? Aviez-vous des critères de sélection ?

Nicolas Philibert : J'ai fait un véritable casting d'école, mais un casting d'un type particulier. En principe, je n'aime pas ce mot et il n'est pas courant dans ma bouche : le documentaire d'ordinaire doit faire avec les contingences et ne pas sélectionner certaines portions du réel. Mais là, je suis véritablement parti à la recherche d'une école ; je voulais qu'elle ait un petit effectif, pour qu'on puisse bien identifier les enfants, et en même temps un éventail d'âge le plus large possible, de la maternelle au CM2, de 3 à 11 ans. Au delà, mes critères portaient sur l'enseignant. Mais le choix de ce dernier n'était pas lié à sa pédagogie. Il fallait d'abord faire une belle rencontre, trouver un personnage fort qui s'imposerait tout de suite.

Cinélycée : Justement est-ce que vous croyez qu'il y a dans votre film plus qu'un documentaire, quelque chose qui tend vers le fictionnel, ou *a contrario*, vers l'étude sociologique ou anthropologique ?

Nicolas Philibert : Il n'y a aucune volonté de ma part d'être sur le terrain de la sociologie. Si sociologues et anthropologues s'emparent du film, tant mieux, mais ce n'est pas du tout mon ambition. C'est un film de cinéma, il n'y a ni discours, ni démonstration. Je ne dis pas au spectateur : « voilà ce qu'il faut savoir sur les écoles dans le monde rural. » Ce n'est pas un documentaire traditionnel, didactique qui viserait à dire au spectateur ce qu'il doit penser. Ma démarche est toute à l'inverse. Je n'ai pas à enseigner quelque chose au spectateur, mais je cherche moi-même à m'instruire, à perdre mes préjugés, et ça passe par des émotions, des situations qui s'organisent selon une construction très proche de celle de fiction. L'absence de commentaire, la manière dont les scènes s'enchevêtrent, dont les personnages s'entrecroisent de manière à tisser un récit, tout cela apparente mon documentaire à la fiction.

<http://www.objectif-cinema.com/interviews/160.php>

C) ANALYSE DE SEQUENCE

Niveaux : A2–B1





Compétences visées : visuelle, orale

Consigne : Réponds aux questions oralement, puis par écrit.

Pour les termes techniques, indiqués par une étoile vous pouvez utiliser le lexique sur le CD ou en ligne sur www.institut-francais.fr/cinefete/

Cette séquence met en évidence la relation privilégiée du maître aux enfants. Nicolas Philibert utilise tous les moyens techniques à sa disposition et jongle avec la caméra pour montrer – selon le cas distance, proximité, écoute, immensité. La variation avec la taille des plans lui permet d’exprimer les contrastes qui caractérisent ce film ...

Le plan débute à 16:07

N°	IMAGE	QUESTION	REPONSE POSSIBLE
1		Que font les enfants Quelles sont les particularités de cette image (au niveau des tailles) ?	Les enfants préparent la pâte à crêpes à l'aide du maître. Sur ce plan, les mains du maître sont presque aussi grosses que le visage d'Alizé. Au cœur de l'image, la farine que le maître déverse dans un récipient et qui symbolise l'activité commune et la coopération entre le maître et les enfants.
2		Donne des adjectifs pour décrire le visage des deux enfants.	Les deux fillettes sont très attentives à ce que leur dit le maître. Le regard de Jessie est dirigé vers le haut. Bien qu'il soit situé hors-champ*, il est présent dans le regard des enfants.
3		Décris l'image. Que veut nous montrer le réalisateur ?	Les bras du maître entourent les deux fillettes (Laëtitia et Alizé), c'est un geste à la fois protecteur et un moment d'enseignement car il leur montre comment casser un œuf. Ce qui peut sembler évident à un adulte nécessite un processus d'apprentissage et aussi une relation de confiance de l'adulte envers l'enfant.
4		Décris l'image.	Jessie a laissé tomber l'œuf à côté de la soucoupe. Elle est au bord des larmes (elle se frotte les yeux). Mais le maître rattrape la situation et récupère l'œuf dans une louche (au cœur de l'image).

5		<p>Décris l'expression du visage de Marie. Où est la caméra ?</p>	<p>C'est un plan rapproché*. Marie apparaît comme une « grande fille ». Le bol semble également surdimensionné. Pour l'enfant, tous ces ustensiles sont « très grands » car elle ne sait pas encore vraiment les utiliser. Son visage est attentif et sa jolie frimousse de fillette asiatique charme le spectateur.</p>
6		<p>Quelle partie du corps du maître voit-on ? pourquoi ?</p>	<p>Ce sont les enfants qui font sauter les crêpes. Cela ne marche pas toujours, mais le maître leur fait confiance, c'est pourquoi il est situé à gauche de l'image (presque hors-champ*), les enfants sont essentiels dans ce processus d'apprentissage ; du maître on ne voit qu'une partie : son corps (pas sa tête). Il est présent, mais il assiste les enfants.</p>
7		<p>Décris l'image</p>	<p>Il s'agit d'une sortie en luge, le maître aide les enfants à se placer sur la luge. La caméra est en contre-plongée*. Il s'agit d'un point de vue extérieur (celui du réalisateur), il montre le groupe comme un groupe homogène que la caméra observe.</p>
8		<p>Que vois-tu sur l'image ? Pourquoi est-elle floue ?</p>	<p>Au centre de l'image on voit le maître, assis derrière l'enfant. De son bras gauche, il le protège pour l'empêcher de chavirer. L'image est floue car elle montre la vitesse avec laquelle la luge file sur la pente.</p>
9		<p>Où est la caméra ?</p>	<p>Elle est au-dessus de Nathalie. C'est le point de vue d'un adulte qui montre la chute d'une adolescente. Elle est grande, son corps occupe toute l'image. En ceci on voit la différence entre Nathalie et les petits.</p>
10		<p>Décris cette image Pourquoi peut-on dire qu'elle est-elle poétique ?</p>	<p>Cette dernière image clôt la séance sur la sortie en luge. Ces gants aux couleurs vives, accrochés à un fil à sécher le linge illustrent la variété et la vivacité des caractères des enfants qui peuplent cette classe en milieu rural montagnard. Ce sont des gants d'enfants, la taille des pinces à linge nous donne une information sur la taille des doigts. Le gant protège la main de l'enfant. Ces gants qui séchent font appel à un « instinct » de protection de l'adulte pour l'enfant.</p>

D) CHAPITRAGE DU FILM.

N° DE LA SEQUENCE	MINUTAGE	DESCRIPTION DU CHAPITRE
1	00:00:00	L'Auvergne, les premiers froids. Des fermiers rentrent les vaches à l'étable. Paysages enneigés. A l'extérieur, le froid ; dans la classe vide, les chaises sont sur les tables. Deux tortues explorent l'espace en toute liberté. Un car de ramassage scolaire sillonne les rues de ce paysage de montagne et collecte les enfants. Seuls, deux enfants du village arrivent à pied.
2	00:06:05	A l'école : les petits écrivent le mot « maman » sur une feuille de papier à l'aide de gros feutres. Le maître les guide et les aide. Jojo demande si l'on est le matin ou l'après-midi. Les enfants évaluent les fiches qu'ils ont écrites. Jojo, en équilibre sur sa chaise – tente de fixer un poster au mur à l'aide de petits aimants. L'entreprise est périlleuse, mais il y réussit. Axel lit à voix haute , avec l'aide du maître qui le corrige ; Axel parle de cauchemars peuplés de fantômes blancs.
3	00:12:07	La fenêtre, de l'intérieur. A l'extérieur, les paysages sont enneigés. Le maître fait une dictée avec les grands. Pendant ce temps, Jojo met son crayon de papier dans une de ses narines. Les petits parlent à voix basse. A la nuit tombée , l'instituteur corrige les copies des élèves. L'aquarium éclaire la pièce.
4	00:16:05	Les enfants entrent dans la salle de classe. Puis commence le rituel quotidien. Ils sont debout, l'instituteur leur demande de s'asseoir. Aujourd'hui, Jojo a envie d'aller à l'école, même s'il avoue que c'est parce que c'est sa maman qui le lui demande. Jojo n'a pas terminé de colorier son dessin. Il ne pourra pas sortir pendant la récréation. Il doit tenir ses promesses et finir son coloriage. A l'extérieur, les enfants jouent dans la neige, il y a quelques larmes... Puis, Jojo explique pourquoi il va à l'école.
5	00:23:23	On fait des crêpes. Les enfants apprennent à casser des œufs, parfois il y a de petits incidents, mais le maître rit et intervient – si nécessaire, comme lorsque Jessie casse un œuf sur la toile cirée. Les grands font sauter les crêpes. Sortie en luge , après, on fait sécher vêtements et gants au-dessus du poêle dans la salle de classe. Leçon de géométrie. Les petits et les grands coopèrent. Alizé se plaint, « lui là », lui a pris sa gomme. Axel fait du vélo.
6	00:29:54	Conflit puis médiation. M. Lopez fait parler les deux élèves qui ont un problème personnel. Julien et Olivier ont joué à l'épervier, finalement, Olivier a eu un comportement agressif et Julien s'est défendu. Olivier pleure, il a du mal à s'exprimer. Le maître joue parfaitement son rôle de médiateur. Finalement ils se réconcilient grâce à l'analyse qui est faite de la situation.
7	00:36:15	La ferme et ses travaux. Julien sur le tracteur , Julien à l'étable. Puis, le soir, on fait les devoirs de mathématiques dans la cuisine. Sa mère est très sévère. Toute la famille se met au travail , tout le monde veut parler et s'exprimer. Julien a du mal, sa famille aussi.
8	00:41:22	Les enfants font irruption dans la salle de classe. Puis ils commencent à discuter à bâtons rompus de ce qu'ils aimeraient faire plus tard. On apprend le chiffre 7. Que c'est difficile d'apprendre à compter. Des vaches rouges et blanches, que la mère de Nathalie ramène à l'étable. Puis, le soir, la maman fait les devoirs avec Nathalie qui ne s'exprime que rarement. M. Lopez discute avec la maman des problèmes de communication de Nathalie ; on évoque sa solitude et le fait qu'elle vive « dans sa bulle ».
9	00:51:39	Le car de ramassage scolaire amène – comme tous les matins – les enfants à l'école : M. Lopez raconte à ses élèves qu'il enseigne depuis 35 ans – depuis 20 ans à Saint-Etienne et que, dans un an et demi, il partira à la retraite. Jojo a les mains toutes barbouillées, il montre ses doigts et quand il parle de l'auriculaire, il dit « l'horizontal ». Il pleut, les enfants jouent dehors avec le chien. Altercation entre Jojo et Johann ; Jojo tombe par terre, se met à pleurer. Ils tentent de régler leur problème entre eux. Finalement le maître intervient et tout rentre dans l'ordre.
10	01:01:00	M. Lopez parle de sa propre biographie. Il évoque son père, un ouvrier agricole d'origine espagnole, qui est devenu français et n'est jamais retourné en Andalousie. M. Lopez avait une vocation précoce : il faisait la classe à ses camarades. Ses parents d'origine modeste, ont fait de gros efforts pour qu'il puisse devenir instituteur. Ils étaient fiers de lui ; sa mère vit encore dans le Roussillon.

11	01:05:00	Axel et la lecture. Où l'on voit qu'il a fait de gros progrès. Jojo et Marie font des photocopies , mais ils n'ont pas vraiment d'expérience ... M. Lopez explique le masculin et le féminin aux enfants. Les enfants forment des phrases, se corrigent entre eux. Johann a des difficultés à employer le mot « ami », il utilise « copain ». L'instituteur le corrige. Puis la photocopieuse est réparée ...
12	01:10:00	On va en visite au collège de la ville voisine. Les enfants sont dans le car de ramassage, l'instituteur part en éclaireur, devant le car. Ils visitent le CDI où ils devront passer une heure par semaine. M. Lopez apprend à Jojo à compter... jusqu'à l'infini. Ils mangent à la cantine. Discussion entre M. Lopez et Olivier qui révèle son secret : son père est gravement malade. Olivier pleure, le maître le rassure. La parole soulage. Le père d'Olivier a subi des opérations, on va lui enlever le larynx. Le maître insiste, précise que la maladie fait aussi partie de la vie.
13	01:20:00	L'anniversaire de Nathalie. Elle souffle les bougies. Pluie, le maître accompagne les élèves jusqu'au car de ramassage. Tracteur dans les champs. On fait la classe dehors, le maître fait une dictée, il fait beau. Voyage en train. Pique-nique en compagnie de quelques parents. Puis on joue à cache-cache, mais Alizé a disparu. On la retrouve bien vite.
14	01:25:00	Les nouveaux se présentent. L'instituteur fait les présentations, demande éventuellement à ses élèves de guider les petits, de les emmener vers le coin-jeu. Un petit garçon (Valentin) pleure, il veut voir sa maman. L'instituteur le calme. Puis il y a des entretiens individuels pour ceux qui vont passer au collège : d'abord Julien qui, en dépit de résultats moyens, va pouvoir entrer en 6e. Ensuite c'est le tour d'Olivier. Ils auront du travail et des cours de rattrapage. Ils devront aussi rester solidaires pour affronter la cour des grands. Discussion avec Nathalie , M. Lopez évoque gentiment son mutisme. Nathalie est fragile, elle pleure, elle a du mal à se séparer de son école primaire. Le maître leur propose à tous les trois de les suivre pendant l'année à venir.
15	01:36:00	Le dernier jour de classe. Les adieux. Tous les élèves sont réunis. Des « au revoir, Monsieur » résonnent de toute part. on fait la bise au maître. La salle de classe se vide. Le maître reste seul, un moment d'émotion, la gorge serrée. Paysages d'été : l'Auvergne.
		Générique de fin

E) SITOGRAPHIE

www.abc-lefrance.com/fiches/etreetavoir.pdf

www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=48323.html (*fiche du film, bande-annonce, photos de presse, etc.*)

<http://www.auvergne.fr/index.html?m=1>

www.chipsquaw.free.fr/etreetavoir/index_2.html

www.cineclubdecaen.com/analyse/documentaire.htm

www.form-a-com.org/article944a.html?id_article=48

www.nicolasphilibert.fr (*site officiel du réalisateur*)

www.objectif-cinema.com/interviews/160.php

<http://www.ph-ludiwigsburg.de/franzoesisch/overmann/baf4/etreetavoir/40htm>' Documentaire

<http://www.puydedome.com>

<http://www.st-etienne-sur-ussouin.com>